

L'AMOUR NOIR

Il attendait d'un rêve flou
 Un amour tendre puis palpable
 Qu'une femme aimante et aimable
 Vint à briser de son bon goût
 Transformant l'illusion chétive
 En une chaude et claire nuit.
 Lasse des rires de l'ennui,
 Sûre, fragile et instinctive,
 Simplement elle désirait
 Son bonheur, l'univers, un être,
 Prendre comme dieu pour le prêtre,
 Non comme le pêcheur dans ses rêts.
 Mais le jour à la nuit succède.
 Mais il n'y a pas d'homme divin.
 Il ne voulait avoir cru en vain
 Au repos où l'amant accède.
 A elle, ce sommeil, grave vin,
 Montrait le cloître où l'on décède.

On ne s'aime pas toujours pareillement.
 On peut aimer à perdre la raison;
 La vie des amants ne peut être que déraison.
 Pour les amants, l'amour disparaît et renaît..
 Le coeur rappelle la raison à la raison;
 La raison rappelle le coeur à la raison.
 Les plus belles luttes sont celles du coeur:
 Toutes valent la vie ou la mort.

Il ne rencontrait son bonheur
 Que dans cette vive pénombre
 Où rien ne se révèle sombre
 Qu'en étant seul (terrible peur).
 Reconquérir à chaque guerre
 Son amie; jamais d'autre choix.
 Elle sentait l'heureux émoi
 Avec la personne très chère
 Dans les parcours où le bon temps
 Était sûr mais imprévisible.
 Elle fuyait la paix sensible,
 Pour elle: des filets latents.
 Pour tous deux, impossible haine,
 Amour intense puis méfiant.
 Et les deux amants attrayants,
 Épouvantables dans la chaîne.
 Pour lui, réformer constamment.
 Pour elle, révolution vaine.

Le coeur et la raison s'embrassent.
 Les amants trop chargés d'eux-mêmes ou de l'autre
 Se tuent comme des poupons perdus.
 Ils ressuscitent dans le rêve;
 Ils meurent dans la nostalgie.
 Et réussir de vieillir,
 Même dans l'absence, dans le plastique
 Est toujours une mort.